

lisme instinctif, qui enlèvent à la science ses ronces et ses épines pour ne lui laisser que son parfum et sa grâce.

F. COLINCAMP.

Le Châtelet et ses environs.

(Quatorzième Article.)

La ville qui existait sur le Châtelet semble avoir été traversée par deux voies romaines qui, s'y croisant, formaient quatre branches, dont la première, encore si reconnaissable, conduisait par le nord-est à *Nasium*, la seconde, par le sud-ouest, à *Segessera*, la troisième, au sud-est, vers *Mose*, en coupant la voie de Langres à Naix, la quatrième, au nord-ouest, vers *Caturices*.

L'existence de cette dernière ne repose que sur une conjecture résultant de l'interprétation des indices contenus dans la Table Théodosienne et de l'aspect de l'excellent chemin, souvent relevé en chaussée et appelé *vieille route*, qui longe les côtes de la rive droite de la Marne.

Celle qui allait vers *Mose* se fait remarquer par la continuation de cette même *vieille route* qui, traversant les villages actuels de Fontaines (1), de Sommeville, de Curel et des Autigny, se dirige sur Thonnance-les-Joinville. Elle a été considérée comme voie romaine par le comte de Caylus (2) et voici ce qu'en dit Grivaud de la Vincelle (3) « Il a été re-
» connu qu'une autre grande voie sortait de Lan-
» gres, passait par Nogent-le-Roi, Reynel, Mandres,
» Naix, etc. . . . C'était de cette voie que se détachait
» une branche qui descendait sur la Marne, du côté de
» Joinville, suivait le cours de la rivière, par Curel
» et Fontaines, d'où elle arrivait à Châtelet. Elle res-

(1) Dans le village de Fontaines, parallèlement au chemin actuel, on trouve à la profondeur d'un à deux mètres un autre chemin formé de pierres recouvertes d'une couche de laitier et de crasse de fer, et, entre ce village et le Châtelet, un peu au-dessus du chemin actuel, des ornières sont creusées profondément dans la roche, que recouvre la terre des vignes.

(2) *Recueil d'Antiq.*, t. 3, p. 425.

(3) *Arts et Mét.*, recherches préliminaires, p. 3.

» sortait par la porte du levant, pour aller rejoindre
» la grande voie aux environs de Naix. »

La voie qui conduisait à *Segessera* est mentionnée par MM. Badin et Quantin à la page 208 de leur *Géographie du département de la Haute-Marne*, éditée en 1847, comme passant par Sommevoire, Nully et Trémilly. Effectivement, « on voit entre Thil et Nully
» quelques traces d'un ancien chemin et dans le voi-
» sinage, on a découvert des tombeaux gallo-ro-
» mains : à Trémilly, qui est tout près, on découvre
» quelquefois dans le sol des débris d'armes qui
» annoncent qu'un combat aurait eu lieu en cet en-
» droit. » M. Ernest Royer, à qui je dois ces derniers renseignements, me disait aussi dans sa lettre du 20 novembre 1849 : « J'ai souvent entendu par-
» ler d'un autre chemin qui serait parti de Bar-sur-
» Aube pour aller au Châtelet, en passant par Vil-
» liers-aux-Chênes, Courcelles, etc. Villiers-aux-
» Chênes est un lieu où les Romains ont eu des
» établissements, à en juger par les nombreuses
» médailles qu'on y a trouvées autrefois. Sur le cô-
» teau, entre Courcelles et Mertrud, on voit quelques
» traces d'un ancien chemin et de vieux retranche-
» ments. » A Bar-sur-Aube, on regarde comme voie antique le beau chemin qui, sortant de cette ville au faubourg d'Arsonval, se bifurque aussitôt pour se diriger, par deux lignes également remarquables, à droite sur Villiers-aux-Chênes, par Arrentières, Engente, Maisons, Thors et Beurville; à gauche, sur Sommevoire, par Fresnay, Ville-sur-Terre et les finages de Thil, de Trémilly et de Nully. Ces deux lignes, sur chacune desquelles se trouvent quelques restes romains, pouvaient l'une et l'autre conduire assez directement au Châtelet, en passant par Brousseval, ou mieux encore par Vassy, où elle se serait terminée par un chemin creux, à l'endroit connu sous le nom de *Haut-de-Souris*, là où ont été trouvées des médailles de Dioclétien et de Maximien-Hercule, qui semblent attester l'antique existence de Vassy (1). Vis-à-vis de ce point montait vers la vallée de la Marne et le Châtelet un chemin qui, barré actuellement par un lessivoir public, était encore pratiqué au milieu du dernier siècle, sous le nom de *chemin de Bar-le-Duc* (2). De Brousseval s'avance pareillement vers Magneux et Avrainville un beau

(1) *Précis de l'Histoire de Wassy*, par M. Pinard, 1849, p. 3.

(2) Même ouvrage, p. 4.

chemin qui paraît très ancien. D'Avrainville à la vallée de la Marne, descendent plusieurs vieux chemins dont un, par Laneuville, en face de celui qui de Bayard montait au Châtelet. — Ce chemin n'aurait-il pas eu sa continuation de l'autre côté de la vallée de l'Aube, pour relier à la voie de Toul à Metz la grande voie de Lyon à Boulogne, en traversant cette ancienne ville de *Landunum*, dont nous avons déjà parlé (1) A cette question, voici la réponse que m'a donnée M. Coutant : « Oui, monsieur, ma voie » romaine partant d'*Harmandal*, ville détruite, près » de Ravières, canton d'Ancy-le-Franc (Yonne), » passait à *Landunum*, traversait les bois de Fer- » rières près des Riceys, allait à Essoyes et Bar-sur- » Aube, près de Molême, elle traversait la grande » voie de Langres à Sens » (2).

Quant à la voie qui conduisait à *Nasium*, nous venons de voir qu'elle est déjà indiquée par Grivaud de la Vincelle. Son nom traditionnel de *chemin des Romains* est surabondamment justifié par les observations suivantes :

Au sortir du Châtelet, c'est une véritable chaussée, adossée, par sa rive méridionale, au col qui réunit les deux montagnes, et dominant d'un à deux mètres, par son autre rive, les champs qui descendent vers Ruetz. Bouleversée depuis peu d'années, à titre de réparation (3), elle s'y est trouvée composée d'un empièchement en forme de pavé, recouvert de grève ou sable de rivière... En montant vers la Haute-Borne, elle s'efface en quelque sorte par l'effet de l'élargissement extrême que lui a facilité la roche nue sur laquelle elle passe. Aux abords de ce monument, elle se resserre dans un encaissement, puis elle se relève, au-delà, en chaussée généralement bilatérale, s'éloignant en ligne droite vers l'est-nord-est, c'est-à-dire vers Naix. A un kilomètre au-delà de la Haute-Borne, on voit le sol même du chemin pavé de pierres irrégulièrement cunéiformes, larges de 40 à 60 centimètres, longues de 60 à 75, posées à plat et se touchant par la base de leur triangle qui forme le bord de la chaussée. Un peu en-deçà

(1) Page 216 de cette revue.

(2) Voir le tracé de cette voie à la planche 1^{re} de l'ouvrage qu'a publié M. Coutant, en 1854, sous le titre de *Découverte d'une ville gallo-romaine, dite LANDUNUM*.

(3) Hâtons-nous d'examiner, de prendre des notes, de constater des faits! A peine irons-nous aussi vite que le marteau de notre civilisation, plus destructeur que la faux du temps.

de ce point, on voit aussi saillir de terre, contre l'une et l'autre rive, des pierres énormes dressées sur champ, quelques-unes se touchant par bout, les autres séparées par des lacunes et toutes évidemment posées pour la consolidation de l'ouvrage. La largeur totale du chemin est en cet endroit de quatre mètres trente-six centimètres. A seize cents mètres de la Haute-Borne, la chaussée dévie insensiblement vers le nord jusqu'auprès de Brauvilliers, puis revient entre le sud et l'est, prendre, à travers la forêt de Morley et par Dammarie, sa direction naturelle vers l'est-nord-est.

Les cinq kilomètres qu'elle parcourt dans la forêt forment, en ligne droite, une levée bilatérale, haute d'un à deux mètres, dont les talus commencent et se terminent doucement sous le terreau et la mousse qui la recouvrent. Là, comme sur toutes les voies perdues dans les forêts, des arbres, des hêtres énormes (1), occupent le milieu aussi bien que les bords de la chaussée. Vaincue par les Romains, la nature semble y avoir voulu prendre sa revanche et profiter du trouble et de la torpeur qui ont suivi leur domination, pour s'y réinstaller et dire ensuite aux habitants, en leur montrant ce vivant trophée : On ne passe plus là ! Spectacle vraiment imposant ! Travaillons, construisons, lançons devant nous ponts, viaducs et tunnels, et vantons-nous d'avoir vaincu la Nature : elle, pendant ce temps, nous regardera passer, et, pour peu que nous laissions entre nous une lacune, elle se dressera là et se montrera seule, comme l'Ibis sur Ninive, Memphis ou Palmyre. Ici, loin de protester, l'homme a comme sanctionné à tout jamais cette interdiction, en plantant une ligne de bornes au beau milieu de l'*agger*, sur une longueur de plusieurs hectomètres.

A son issue orientale, à l'endroit où elle est coupée diagonalement par le fossé qui sépare de la forêt les terres arables de Dammarie, la voie offre aux regards la structure intérieure de son *agger* : ce sont des pierres épaisses de 12 à 18 centimètres, posées à plat, par assises, sur près d'un mètre de hauteur. La continuation du tracé, très-saisissable par l'effet des accidents de terrain, rejoint, à une centaine de mètres plus loin, le chemin vicinal de Dammarie, qui, jusqu'à l'entrée du village, est la voie romaine

(1) Le hêtre n'étant pas un arbre pivotant, il lui suffit d'une mince couche de terre, pour que ses racines, en s'allongeant horizontalement, aillent chercher les sucs nourriciers au-delà des bords du chemin.

la mieux conservée que l'on puisse se figurer. L'*agger*, ou plutôt le *pavimentum* ou *statumen*, formé aussi de pierres posées à plat, s'y trouve encore recouvert de 15 à 20 centimètres d'un gravier tellement liaisonné que l'on ne peut en arracher le moindre galet. On y retrouve aussi les pierres marginales (1) plantées de champ, mais de plus d'un demi-mètre au dessous du niveau de l'*agger* et ne se montrant qu'accidentellement, en perçant le talus de distance en distance. De l'autre côté de Dammarie, entre la vallée de la Saulx et le vallon de Couvertpuits, toujours dans la direction de l'est-nord-est, reparait ce beau chemin dans le même état de conservation ; puis, après avoir franchi un petit pont ruiné, dont les culées et la pile unique existent encore, il monte dans la même direction vers la forêt de Ligny, dans laquelle comme dans la forêt de Morley, il se continue par une levée couverte de hêtres, qui passe au nord de la ferme de la Grande-Ferté et se termine à l'issue de la forêt, près Villiers-le-Sec, pour se continuer, m'a-t-on dit, en chaussée pareillement remarquable, sur plusieurs points des six kilomètres qui lui restent encore avant d'arriver à Naix.

On s'expliquera facilement comment cette voie est si dégradée entre Brauvilliers et le Chatelet, tandis qu'elle est si bien conservée sur le territoire de Dammarie, si l'on considère que dans la Meuse elle n'a jamais servi qu'aux transports de l'agriculture, tandis que dans la Haute-Marne, elle se trouve, dès l'époque gallo-romaine, (2) fatiguée et rongée tous les jours par le passage incessant des pierres de taille de Savonnières et de Brauvilliers : c'est ainsi que les pierres marginales dominant aujourd'hui l'*agger* qui les dominait autrefois.

Cette remarque nous explique aussi la détérioration encore plus grande des autres voies dont nous avons parlé, et sur lesquelles ont de plus en plus circulé les produits de cette partie de la vallée de la Marne, notamment ces pierres de taille de Savonnières, de Brauvilliers et de Chevillon, dont la masse a sitôt fait de briser un chemin quand il est mal entretenu, tandis que le transit de notre ville à celle de *Nasium* a dû cesser avec leur existence et ne plus fatiguer leur voie

(1) Millin, *Voyage dans les Départements*, t. 4, p. 340.

(2) Il est reconnu que les pierres de taille du Chatelet provenaient des carrières de Savonnières et de Brauvilliers.

de communication (1).

Grignon et l'abbé Phulpin (2) ont parlé d'un chemin, appelé de leur temps *Chemin de l'abreuvoir* et *Voie Jean-Bara*, dont une seule partie est encore visible dans une grotte artificielle dont on l'a recouverte sur le col qui lie au coteau de Fontaines la montagne du Chatelet. Il descendait de l'est à l'ouest, se terminant près du canal de la Nabline, à l'endroit appelé *Gué Jean-Bara*. Ces dénominations d'*abreuvoir* et de *gué* semblent annoncer l'usage que l'on faisait de ce chemin ; les mots *Jean-Bara* ou plutôt *Gentibara* sont regardés comme une altération de *Gentis barbaræ*. — Son commencement près de la grotte faisant suite, en droite ligne, à la voie de *Nasium*, n'était-ce pas aussi le chemin que l'on prenait comme chemin de traverse, au lieu de gravir jusqu'à la ville, lorsqu'on voulait aller vers *Segessera* ?

Nous remarquerons en finissant que les voies romaines étaient établies non pour faire communiquer entre eux des camps, mais pour conduire d'une ville à une autre, comme nos routes le font aujourd'hui. Les camps sauf de bien rares exceptions, n'en sont jamais qu'à une distance plus ou moins grande, tels que dans le voisinage de la route de Langres à Châlons par *Segessera*, ceux de Montsaon, de Châteauvillain, de Maranville et de Sainte-Germaine : on peut encore citer Saint-Roch, près de Chaumont (3).

POTHIER.

(A suivre.)

(1) « Les anciennes voies qui existent dans l'ouest de la France sont aujourd'hui dans un tel état de dégradation qu'elles ne peuvent le plus souvent être reconnues que par des yeux exercés... Dans quelques contrées cependant, les voies antiques forment encore des lignes prolongées fort remarquables, et leur belle conservation est un juste sujet d'étonnement... Il faut encore tenir compte de la différence des temps : il est certain que les transports étaient moins fréquents sous la Domination romaine qu'ils ne le sont aujourd'hui. » (De Caumont, *Cours d'antiquités monumentales*, t. 2, p. 122). — « La magnifique chaussée qu'Agrippa, gendre d'Auguste, fit construire vers l'an 700 de Rome, pour aller de Lyon à Boulogne, passait près d'Avallon : on en trouve encore quelques restes qu'il est difficile de reconnaître. » (Millin, *Voy. dans les Dép.*, t. 1, p. 167.)

(2) Bulletin des fouilles, p. 92 ; Notes archéol., p. 23.

(3) C'est encore aux obligeantes communications de M. Ernest Royer qu'est due cette dernière remarque.

Le Directeur, C. CAVANIOL.

Chaumont, typ. C. CAVANIOL.